







Érik Desmazières nettovant une plaque de cuivre avant l'encrage et presse. Ce geste est habituellement fait par l'imprimeur ©JULIETTE AGNEL

Ci-contre, de haut en bas

Wunderkammer II, 1998, eau-forte avec roulette et aquatinte 26,8 × 53,7 cm ©RAPHAËL CAUSSIMON

Érik Desmazières, La Salle Labrouste de la Bibliothèque nationale, 2001, eau-forte avec roulette et aquatinte. 71,6 x 99,2 cm ©RAPHAFI CAUSSIMON

En bas

Report de l'image sur le cuivre verni à l'aide d'un calque

Érik Desmazières est probablement le graveur français le plus renommé. Président de l'Académie des beaux-arts, il défend la taille-douce avec fougue et transmet son métier de graveur aux plus jeunes.

/ Texte Dominique Paulvé

fascination pour les machines volantes de lorsqu'Érik Desmazières entre à Sciences-Po et de la gravure : Jean Delpech, premier que celui-ci ne déménage. Grand Prix de Rome en taille-douce en 1948. Desmazières décide alors de s'engager dans une carrière artistique : il sera «La taille-douce exige une extrême sensibi-

L'univers de cet artiste discret passe par sa compte en ouvrant un atelier de tailledouce rue Hittorf dans le Xe arrondissement Léonard de Vinci et son amour du dessin, de Paris, c'est le début d'une longue collaboqu'il pratique en autodidacte depuis l'âge ration, et, pour Tazé, la reconnaissance de 20 ans. Sa voie n'est pas encore tracée comme maître d'art en 2006. « C'est un très bon imprimeur, un homme de la vieille école où il obtient son diplôme en 1971, tout en à l'écoute des artistes qui sont en confiance suivant les cours du soir de la Ville de avec lui », constate Desmazières, qui a réa-Paris avec un maître incontesté du dessin lisé plusieurs vues de l'atelier Tazé, avant

La sensibilité de la taille-douce

graveur. En 1973, il fait la rencontre d'un lité, c'est un métier manuel, on touche la jeune imprimeur: René Tazé. Le courant matière... » Cet art, né au xve siècle et inspasse immédiatement entre les deux piré de la technique des orfèvres florentins, jeunes gens, et lorsque Tazé se met à son consiste à graver à la pointe d'acier le motif



en creux sur une plaque de cuivre verni. On y coule alors une encre épaisse dont l'excédent est ôté, d'abord avec une boule de tarlatane, puis par des affleurements avec la paume de la main, afin de faire disparaître toute trace d'encre sur les parties en relief. La plaque est alors passée sous graveur. « La gravure est un petit monde qui

constituée de deux gros cylindres et d'une grande applique une feuille de papier mouillé sur laquelle il pose des bandes de feutre et lance la machine qui va écraser le papier entre les deux

cylindres. Une fois la feuille sortie délicatement de la presse, elle est séchée entre deux buvards durant plusieurs jours, afin que le papier reste plat. « On fait des états, on imprime pour voir. C'est un travail de lenteur. car on ne voit pas ce que l'on fait », précise le

une presse spécifique se défend, dit encore Desmazières, bien qu'il ne reste que cinq ateliers de graveurs à Paris. La relève existe, et l'on note un véritable roue. Le taille-doucier engouement chez les élèves des écoles d'art comme l'école Estienne. Les movens informatiques n'ont pas balayé la gravure sur bois qui est le métier le plus primitif, et, en tant que membre du jury de la Casa de Velázquez, je vois de jeunes artistes très prometteurs. » Président de l'Académie des beaux-arts en 2016, Érik Desmazières expose dans toutes les grandes institutions mondiales ses thèmes de prédilection, issus du domaine de l'imaginaire et de la féerie. Dans les projets du graveur? « Des livres de bibliophiles et une exposition chez René Tazé pour fêter les 40 ans de son atelier. »